L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 8 DECEMBRE 1878.

LES GRANDS INDUSTRIELS FRANÇAIS.

Les Usines Menier.

Un des résultats les plus importants d'une Exposition universelle est de faire connaître au monde entier les plus méritants et les plus considérables parmi les industriels de tous les pays civilisés, de les classer, pour ainsi dire, en montrant à tous la supériorité de leurs produits, l'utilité de leurs inventions, les services qu'ils ont rendus et rendent à leurs pays.

Parmi ceux de nos manufacturiers français que le nombre des récompenses qu'ils ont honorablement gagnées et justement gagnées vient de mettre hors de pair, il est juste de citer M. Menier, dont nous croyons devoir saluer le succès avant de terminer la série d'articles que nous avons consacrés à l'Exposition.

Laissant de côté le député, l'homme politique, nous ne nous occuperons que de l'industriel et du philantrope, auquel les services qu'il a rendus jusqu'à ce jour à notre pays viennent de mériter la promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur et les distinctions suivantes: grande médaille d'honneur pour l'usine modèle de Noisiel, médaille d'or le groupe scolaire de Noisiel, médaille d'or pour les constructions civiles et habitations ouvrières, M. Henri Menier fils a également obtenu deux médailles d'or pour son usine de Grenelle, l'une pour les caoutchoucs et la gutta-percha, l'autre pour les câbles et fils télégraphiques. En outre, quelques-uns de leurs collaborateurs ont mérité: M. Logre, de Noisiel, une médaille d'or, MM. Teisser et Oudin, de Grenelle, une médaille d'argent et une médaille de bronze.

Enfin, à l'Exposition spéciale de l'Etat de Nicaragua, que la maison Menier a faite entièrement, et dont MM. Menier et Gaston Menier étaient commissaires, il a été décerné un grand nombre de récompenses: médaille d'or pour le cacao; médailles d'argent pour les exploitations forestières et les produits de la chasse; médailles de bronze pour les cafés et les produits chimiques; mentions honorables pour la tabletterie, les tissus et accessoires, les sucres et alcools, les produits agricoles non alimentaires, etc., etc. De plus, M. Schiffmann, le directeur de la plantation Menier au Nicaragua, a obtenu une médaille d'argent comme collaborateur.

Maintenant que nous avons indiqué ces distinctions, voyons ce qu'a fait M. Menier pour les mériter. Prenant la suite des affaires de son père, il a fait d'abord et surtout du chocolat, chacun sait cela; mais il nous semble curieux de dire comment il s'y est pris pour devenir le premier fabricant du monde dans son industrie, pour l'exploitation de laquelle il paye annuellement près de neuf millions de francs de droits de douane.

Après avoir établi des agents dans les principaux pays de production, voulant se soustraire aux vicissitudes de l'approvisionnement, il résolut de devenir planteur lui-même et il fonda en Amérique, au bout du lac Nicaragua, une immense culture de cacaoyers qui est maintenant en plein rapport. Cette plantation, très connue sous le nom de Valle-Menier, est une hacienda de 15,000 hectares, dont le dixième utilisé comprend 260,000 pieds de cacaoyers. Il créa ensuite à Tortugas, dans le Nicaragua, une plantation comprenant 6,000 hectares de terre vierge, dont un premier défrichement a permis une plantation de 35,000 cacaoyers.

On comprendra quelles difficultés il a fallu et il faut vaincre dans ces plantations, sur lesquelles travaillent quatre cents individus, quand on saura que le cacaoyer, quoique exigeant une température de 23 degrés, demande beaucoup d'humidité, et doit être abrité du vent et du soleil par l'ombre protectrice de grands arbres dominant les cacaoyers. Mais, outre ces difficultés provenant de la culture elle-même, M. Menier a dû lutter contre les usages du pays, en ce qui concerne le travail; la révolution qu'ont amenée ses réformes dans les mœurs de la contrée a été généralement étendue, et la plus-value des forces utilisées par le mode nouveau, d'après l'estime de l'Etat de Nicaragua, correspond à une immigration de plus de 30,000 individus.

Sûr de ses récoltes de cacao, M. Menier, persuadé qu'il en était pour le sucre comme pour le cacao, a voulu s'assurer une source constante en fabriquant son sucre lui-même, et il a établi à Roye (Somme) une sucrerie centrale considérable, à plusieurs râperies annexes, dont la production annuelle est de 20,000 sacs environ, et à laquelle il a joint une exploitation agricole importante pour la culture de la betterave.

Donc, le cacao vient du Nicaragua et de plusieurs autres contrées américaines; le sucre, de Roye. Le tout arrive à Noisiel, dans cette usine modèle dont nous avons eu déjà l'occasion de parler.

Rappelons, en quelques mots, qu'on y dispose d'une force hydraulique de 250 chevaux et de deux machines à vapeur de 140 chevaux, que le personnel y est de 800 ouvriers et ouvrières, et que la production du chocolat, qui y était de 1,300 kil. par jour en 1855 et de 7,500 en 1867, y atteint actuellement le chiffre quotidien de 30,000 kil. (M. Menier a, en outre, créé à Londres, Southwark street, pendant la guerre de 1870, une usine qui fabrique déjà 600,000 kil. par an.)

Bien qu'il ne soit pas dans notre plan d'entrer dans de longs détails sur l'usine de Noisiel, nous ne pouvons résister au désir de dire quelques mots des habitations ouvrières avoisinant l'usine, et où vit heureuse, calme et riche, toute une population industrielle. Cette ville ouvrière de 60 doubles maisons, toutes entourées de jardins,—ce nombre sera doublé avant peu—dont les rues sont plantées d'arbres, éclairées au gaz, munies d'égouts et de tuyaux de distribution d'eau, comprend en outre tout un groupe scolaire, écoles de garçons et de filles, école gardienne pour les petits enfants, cours d'adultes, bibliothèque magnifique, salle de réunion, lavoirs, bains, pharmacie, service de médecine, et une société coopérative pour l'achat en gros et la distribution en détail de tous les objets nécessaires à la vie. Partout, dans la ville comme dans l'usine, on trouve l'instruction et le travail, qui amènent avec eux l'aisance et la moralité.

Une autre grande industrie à laquelle se livre la maison Menier est celle de la fabrication du caoutchouc et de la gutta-percha dans l'usine de Grenelle, que dirige M. Henry Menier fils. L'emploi du caoutchouc, sous toutes les formes qu'a pu lui donner l'industrie, est à peu près devenue indispensable à l'industrie générale: toutes les classes de la société en font un usage journalier, et les perfectionnements qu'il a permis d'apporter aux grands appareils de mécanique ont déterminé un progrès incontestable.

80,000 kilogrammes de caoutchouc brut entrent annuellement dans l'usine de Grenelle et en sortent sous la forme de courroies de transmission, tuyaux à gaz et à eau, tuyaux pour pompes à incendie, rondelles, anneaux, courroies, vêtements imperméables, etc. On peut encore voir à l'Exposition, dans les classes 47 et 65, les produits de l'industrie du caoutchouc et de la gutta-percha qu'expose l'usine Menier. Des câbles de toute sorte, depuis les plus gros spécimens destinés aux bas-fonds de la mer jusqu'aux plus petits, affectés aux usages domestiques, présentent toute la série des communications à enveloppe protectrice; les Anglais ont été fort étonnés de voir à quel point nous sommes parvenus à nous affranchir de la dépendance où nous nous trouvions, il y a peu d'années encore, de l'industrie britannique, pour tout ce qui constitue la télégraphie sous-marine.

L'exposition Henri Menier nous montre encore des fils recouverts de gutta-percha, avec ou sans autre enveloppe, des articles en gutta-percha et en caoutchouc durci destiné à la télégraphie. Tout cela est évidemment sorti d'une usine de premier ordre, dont l'outillage se perfectionne chaque jour et qui se tient au courant de toutes les améliorations.

Nous avons parlé des cacaos du Nicaragua, des sucres de Roye, des chocolats de Noisiel, du caoutchouc de Grenelle; mais ce n'est pas encore tout ce que M. Menier nous montre à l'Exposition. Entrez, en effet, dans l'annexe de la classe 51, et vous y trouverez, étalés au-dessous d'un pancarte portant ces mots: *Pulvérisation des roches fertilisantes*, une série de bocaux renfermant de petits quartiers de rocher, de la poussière même, provenant de roches pulvérisées. C'est que, tout en consacrant Noisiel à la fabrication exclusive du chocolat, M. Menier, continuant une série d'études scientifiques, n'a pas cessé de s'occuper de la pulvérisation dans son application à l'agriculture.

Voici en quels termes M. Dumas, le chimiste, apprécie l'œuvre poursuivie depuis si longtemps: "Vous avez voulu démontrer que la pulvérisation rend immédiat l'effet des engrais; que les agriculteurs ont tout avantage à ne pas compter sur le temps pour les pulvériser, qu'ils doivent le faire eux-mêmes; que l'avance qu'ils épargneront ainsi en capital suffira et au delà pour représenter, par les intérêts économisés, les frais de broyage dans un très grand nombre de cas; que les moulins à farine ou à huile, répandront leur valeur comme moulins à engrais; enfin que les minerais phosphatés ou potassiques, inefficaces en roches, tels que la nature les présente, deviendront fertilisants quand la meule les aura réduits en farine impalpable."

C'est là l'idée fondamentale des recherches de M. Menier, après qu'il eut déterminé approximativement le temps qu'une substance comme le marbre, par exemple, mettra à se dissoudre complètement dans le sol; un bloc de deux décimètres cubes mettra 6,600 ans; un bloc d'un centimètre cube mettra 1,666 ans, tandis qu'un bloc ayant un centième de millimètres ne mettra que 58 jours. On voit par le calcul comme les surfaces et la solubilité croissent rapidement avec la division des particules; ce qui a amené M. Menier à cette conclusion que la solubilité d'une substance est proportionnelle à la surface que présentent ses parties.

Donc, en pulvérisant des roches, on fait l'ouvrage des siècles. Aussi M. Menier, toujours à l'affût de ce qui pourrait augmenter les richesses de la France, ne se lasse-t-il pas de propager ces idées et d'en amener la réalisation en expérimentant, à Noisiel, tous les broyeurs paraissant avoir quelque mérite. Le jury de la classe 51, d'après une lettre adressée à M. Menier par M. Dietz-Monnin, a reconnu l'importance toute exceptionnelle de ces recherches concernant la pulvérisation; mais il n'a pu, à son regret, comprendre l'exposition de M. Menier dans ses propositions de récompenses, parce qu'elle ne se rattache à aucune sub-division de la classe 51. Cela est tout au moins bizarre; du moment qu'on a classé cette exposition, on pouvait bien la récompenser et lui créer une subdivision spéciale, puisqu'on lui reconnaissait une importance tout exceptionnelle.

Maintenant, n'oublions pas que M. Menier a reçu une médaille d'or pour son groupe scolaire de Noisiel, ce qui nous rappelle tout ce qu'il a fait pour l'enseignement. Dès 1869, il donnait à l'école de pharmacie une somme de 12,000 francs pour la fondation d'un prix; en 1864, il fournissait 10,000 francs à M. Duruy pour la fondation de l'école de chimie pratique dirigée par M. Fremy, et formait ainsi le noyau de l'Ecole des hautes études; en 1869, il donnait 9,000 f. à la ligue de l'enseignement, etc.

En somme, l'existence de M. Menier, vouée au progrès, à l'étude de questions qui ont puissamment contribué au triomphe de la liberté commerciale; de cet industriel qui, dans des temps troublés et difficiles, a trouvé moyen de gagner des millions: qui arme de nombreux navires; qui contribue dans une si large part à la richesse de la France; qui s'occupe des questions d'enseignement, qui favorise les arts, et qui trouve cependant le temps et le moyen de s'occuper de la chose publique, ne nous rappelle-t-elle pas celle de ces grands citoyens, de ces marchands de Venise dont les armements gigantesques faisaient la fortune de la République vénitienne, tandis que l'honorabilité de leur vie, les bienfaits qu'ils répandaient autour d'eux leur méritaient les plus grandes fonctions de l'Etat?

PHILBERT BREBAN.

(*XIXe Siècle.*)

—Mme Gambetta a écrit à la jeune fille marseillaise, Mlle J. Giraud, qui lui a adressé le portrait de son fils, brodé en soie, la lettre suivante:

Nice, le 14 novembre 1878.

Mademoiselle,

Je me suis souvent glorifiée, je l'avoue, d'être la mère de celui que vous voulez bien appeler un grand citoyen, mais jamais je n'ai eu tant de gloire que depuis que j'ai reçu votre lettre et ce portrait, que tous les membres de ma famille et tous nos amis disent être un vrai chef-d'œuvre.

Votre lettre, conçue en des termes si dignes et ce merveilleux travail de broderie fait de votre main, sont effectivement de nature à éveiller en moi, humble femme de la bourgeoisie française, un peu de cette fierté que l'historien prête à cette noble et illustre Romaine qui mit au monde Tibérius et Caïus Gracchus.

Je ne saurai assez vous remercier, mademoiselle, de me grandir ainsi dans ma propre estime, et je serai véritablement heureuse si je puis un jour ou l'autre vous renouveler de vive voix l'expression de ma reconnaissance.

Je fais parvenir votre lettre à mon fils, et j'espère qu'avant deux mois il pourra admirer ici le magnifique portrait que vous avez fait de lui.

Je vous saurai beaucoup de gré de compléter votre don par l'envoi de votre photographie, que je recevrai avec bonheur.

Agréez, je vous prie, mademoiselle, avec mes remerciements et ceux de ma famille, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Epouse GAMBETTA, mère,
née MASSALINI.

—Vieil âne, mais toujours bon.

X...., le dernier des bohèmes, vient de s'offrir le luxe d'un valet de chambre, proche parent du Baptiste de Mürger.

En l'engageant, il lui a donné les instructions suivantes:

—Vous me direz tous les matins le temps qu'il fait, sous quel ministère nous vivons et sur quel souverain on a tiré la veille.

BIÈRE AMÉRICAINE.

SOCIÉTÉ DES BRASSERIES
E. ANHEUSER ET CIE.,
Saint-Louis, Missouri, Etats-Unis.

MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878,
A PARIS.

On lit dans la *Revue Universelle de la Brasserie et de la Distillerie*, publiée à Paris et à Bruxelles:

C'est avec infiniment de raison que nous avons précédemment signalé les mérites de la bière américaine des brasseries E. Anheuser et Cie, de St-Louis (Missouri). Le jury international de l'Exposition universelle a décerné à cette bière la médaille d'or. Nous avons ainsi la satisfaction personnelle de voir confirmée, d'une manière éclatante, l'appréciation que nous avons déjà exprimée dans ce journal, sur cette bière du Nouveau Monde.

La bière de E. Anheuser et Cie fait à Paris, en 1878, plus d'éclat encore que la bière Dreher en 1867; le tour de force industriel réalisé, ainsi que le goût si original, plein de distinction et d'agrément de cette bière, frappent d'admiration les amateurs et les connaisseurs.

Confiants dans la grande supériorité de leur produit, persuadés, avec raison, que le public accueillera avec faveur une bière qui remplit toutes les conditions exigées par le goût délicat des consommateurs, les directeurs des brasseries Anheuser et Cie ont entrepris courageusement de faire consacrer la renommée de leur bière qui s'étend déjà dans l'Amérique du Sud, aux Indes, en Chine, en Australie, etc., par le public parisien, si raffiné, par des consommateurs de toutes les parties du monde, venus à Paris pour l'Exposition universelle.

M. Adolphe Busch, de la maison E. Anheuser et Cie., est actuellement à Paris; il est venu étudier les ressources qu'offre le continent européen, les débouchés possibles de leur bière américaine, et l'avenir qui peut lui être réservé à Paris, dans la province et à l'étranger.

Nous souhaitons le plus vif succès à cette bière des Etats-Unis; nous le souhaitons de tout cœur, car c'est d'un bon et vigoureux exemple pour la brasserie franco-belge. L'énergie indomptable des brasseurs américains nous montre que l'industrie de la fabrication de la bière est susceptible d'un développement immense. Que cet effort puissant réussisse ou non, l'exemple est donné, et il est bon!

M. Adolphe Busch, homme d'affaires de premier ordre, parlant couramment trois ou quatre langues, connaissant à fond la brasserie, est bien l'homme qu'il faut pour une tâche aussi rude que l'introduction d'un produit nouveau et aussi nouvelle que l'importation d'une bière, qui, par grande vitesse, met près de vingt jours pour arriver à Paris, et supporte quatre ou cinq transbordements. L'importation de la bière de Vienne, dont on fit tant de bruit, n'est qu'un jeu auprès de celle-là.

MM. E. Anheuser et Co sont les seuls brasseurs américains qui aient osé produire leur bière dans la consommation parisienne; mais le succès a couronné leur audace, et cette bière est actuellement consommée dans les hôtels de premier ordre et les grands cafés de Paris. Dans les grands banquets qui ont eu lieu à l'occasion de l'Exposition, et notamment au banquet donné par le comité du traité de commerce franco-américain, au Grand Hôtel, on a consommé de la bière Anheuser. De grands personnages ont accordé leur faveur à cette bière; le grand orateur français, si populaire aux Etats-Unis, M. Gambetta, en a reçu une caisse.

M. Pasteur, le célèbre chimiste, à qui la brasserie doit de si utiles découvertes, a félicité MM. E. Anheuser et Co, pour la qualité de leur bière, et de l'application de son procédé de conservation. Dans une lettre charmante écrite à M. Adolphe Busch, le grand savant français a dit que les propriétés de cette bière sont parfaites pour sa conservation et sa bonne tenue.

Cette bière est en effet d'une conservation parfaite, peut être vendue sous tous les climats, reste toujours claire, et les bouteilles n'ont pas le plus petit dépôt.

M. Adolphe Busch sera invité à assister au Congrès international des brasseurs. Il apportera, nous en sommes certain à l'avance, des renseignements excessivement précieux sur la brasserie aux Etats-Unis, soit comme fabrication, soit comme législation fiscale. Ce sera une bonne fortune pour le Congrès d'avoir pour orateur un des hommes éminents de la brasserie des Etats-Unis; industrie jeune, importée d'Europe, et qui vient nous faire concurrence.

La bière de MM. E. Anheuser & Cie se vend par toutes les maisons de gros aux Etats-Unis.

—Londres, 17 novembre.—On vient d'arrêter à Doncaster Mme Whiteside, que l'on soupçonne d'avoir empoisonné son mari et son fils avec de la strychnine, pour toucher des primes d'assurances qui devenaient payables à leur mort. Elle est accusée aussi d'avoir fabriqué un faux certificat, lors de la mort de sa sœur, dans le même but. L'affaire viendra devant les magistrats dans le courant de la semaine.

—La convention monétaire a inspiré au *Pasquino* la plaisanterie suivante:

A propos de latinité, la signature de la nouvelle convention monétaire entre les Etats composant l'union latine vient d'avoir lieu à Paris.

Vu et considéré qu'en Italie il n'y a pas d'argent, je demanderai de quelle espèce de monnaie il est question? De celle de Marc-Aurèle?...... ou de Titus Vespasien?......

—Madame sait-elle que la femme de chambre du second est morte cette nuit?

—Non, Baptiste; et de quoi est-elle morte?

—Ah! on ne sait pas. Elle était bien un peu malade depuis quelques jours; mais, comme elle n'a pas fait venir de médecin, on n'y comprend rien!

—Au milieu d'une querelle.

—Je ne sais ce qui me retient de vous casser une patte ou deux!

—Eh bien, moi, je sais ce qui m'empêche de le faire:

Je suis membre de la Société protectrice des animaux!

GRUNEWALD.—On sait que le magasin de musique de M. Louis Grunewald, Nos 14 à 22 de la rue Baronne, contient toujours une riche collection de pianos provenant de fabriques supérieures. C'est là qu'on voit de véritables pianos de Pleyel, Wolf & Cie, de Paris, de Knabe, Haines et Fisher, connus aujourd'hui pour être parmi les meilleurs facteurs d'Amérique. Le succès de tous ces instruments a été immense et le nombre qui en a été vendu par M. Grunewald s'élève à plus de 70,000, ce qui est une preuve de leur excellence et de leur popularité. On voit aussi dans le grand établissement dont nous parlons, des orgues de toutes les fabriques estimées dans les Etats-Unis. M. Grunewald vend tout cela, en gros ou en détail, ainsi que des masses d'œuvres musicales aux conditions les plus faciles. Voyez l'annonce.

—*Le Figaro*, de Londres, nous fournit le mot de la fin:

Un père de famille rentre de voyage après quinze jours d'absence. Il trouve son fils (un gamin de huit ans) qui lui saute au cou au sortir de la gare.

—Tout va bien à la maison, Willie?

—Tout va bien, père. Moi, je me suis porté parfaitement, ma sœur Jeannie aussi, et quant à maman, jamais je ne l'ai vue d'aussi bonne humeur que pendant que tu n'étais pas là!

—Monselet, le lendemain d'une de ses chroniques, reçut la carte suivante:

"Vous êtes un vil imposteur et j'ajouterai, moi, un lâche calomniateur!

Vos armes,—votre jour,—le lieu et l'heure!

J'y serai personnellement avec mes témoins.

DE FOY.

M. Monselet fit une réponse à rapprocher du fameux, "Qu'il mourût!"

"Vous m'embêtez! je ne veux pas me marier!"

Disons que M. De Foy est directeur d'une agence matrimoniale.

---

45 Years Before the Public.

THE GENUINE

DR. C. McLANE'S

CELEBRATED

LIVER PILLS,

FOR THE CURE OF

Hepatitis, or Liver Complaint,

DYSPEPSIA, AND SICK HEADACHE.

Symptoms of a Diseased Liver.

PAIN in the right side, under the edge of the ribs, increases on pressure; sometimes the pain is in the left side; the patient is rarely able to lie on the left side; sometimes the pain is felt under the shoulder blade, and it frequently extends to the top of the shoulder, and is sometimes mistaken for rheumatism in the arm. The stomach is affected with loss of appetite and sickness; the bowels in general are costive, sometimes alternative with lax; the head is troubled with pain, accompanied with a dull, heavy sensation in the back part. There is generally a considerable loss of memory, accompanied with a painful sensation of having left undone something which ought to have been done. A slight, dry cough is sometimes an attendant. The patient complains of weariness and debility; he is easily startled, his feet are cold or burning, and he complains of a prickly sensation of the skin; his spirits are low; and although he is satisfied that exercise would be beneficial to him, yet he can scarcely summon up fortitude enough to try it. In fact, he distrusts every remedy. Several of the above symptoms attend the disease, but cases have occurred where few of them existed, yet examination of the body, after death, has shown the LIVER to have been extensively deranged.

AGUE AND FEVER.

DR. C. McLANE'S LIVER PILLS, IN CASES OF AGUE AND FEVER, when taken with Quinine, are productive of the most happy results. No better cathartic can be used, preparatory to, or after taking Quinine. We would advise all who are afflicted with this disease to give them a FAIR TRIAL.

For all bilious derangements, and as a simple purgative, they are unequaled.

BEWARE OF IMITATIONS.

The genuine are never sugar coated. Every box has a red wax seal on the lid, with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS.

The genuine McLANE'S LIVER PILLS bear the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS. on the wrappers.

Insist upon having the genuine DR. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name *McLane*, spelled differently but same pronunciation.

Hong Kong Tea Co.,

BATISSE HONG KONG,

A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Cette compagnie importe et vend du THÉ.

—ELLE VEND DU—

CAFÉ GRILLÉ,

Au No 89 de la rue du Canal,

Après l'enseigne Chartres;

Au No 179 de la rue Poydras, | Au No 370 1/2 de la rue Dryades,
Après l'enseigne Carondelet; | Au-dessus de la rue Erato;

Au No 227 de la rue Vieille-Levée,

EN FACE DU BAZAAR MARKET,

(Marché Français.)

Achetez nos CAFÉS GRILLÉS.

Cafés que nous grillons de la véritable manière arabe et que nous vendons 25 cents. Le THÉ de $1.20 se vend, aujourd'hui, 75 cts.

30mai—D

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

*SAINT LAURENT, Lachesnez, mercredi, 4 déc.
CANADA, Frangeul, mercredi, 11 décembre.
*AMERIQUE, Delord, mercredi, 18 décembre.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)........$100
Deuxième —........$ 65
Troisième —........$ 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec amendement, cider, comprenant vin, literie et ustensiles, $26 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, No 3,
Nouvelle-Orléans.

4mai—1P

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÈME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Nurnberg........6 nov.	environ 11 déc
Braunschweig...20	environ 25
Frankfurt........4 déc.	environ 5 janv.

Ces steamers tout escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambre....$150 en or. | Entrepont....$36, en or.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:

Chambre...$150 en or. | Entrepont......$45, en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre...$35 en or. | Entrepont.....$15, en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Schard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston..........$43 00 en or.
Do à Indianola..........45 00 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs convenus et les prix du passage.

Les consignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
No. 42 de la rue de l'Union.

12 juin

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
KNICKERBOCKER,
Capt. J. Kemble,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 11 déc., à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est gratis pour cette ligne à 1/2 pour cent.

Passage—Cabine.......$50
Entrepont.......25
Billets d'excursion.......90

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

4mai—1an

STATE LINE.

De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.

Confort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS, aller et retour, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.

Salon, Secondes cabines et Entrepont.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à
AUSTIN, BALDWIN & CO,
72 Broadway, New-York,
ou à A. K. MILLER & CO,
35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines. Elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.

24 mars—6 mois t i 2 sem

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à

PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie,
ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet,
10 mai—6m12s Nlle-Orléans.

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.

D. URQUHART, Président.
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président.
THOS. A. CLARKE, 2nd "
CHAS. J. LEEDS, 3ème "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke,	J. G. Gaines,
J. Leeds,	C. Schneider
J. Jamison,	Carl Kohn,
A. Moulton,	T. L. Bayne,
A. Palfrey,	D. Urquhart.

28 mars—1 an

ETAT DE LA LOUISIANE.

Dans l'affaire du Bureau des Commissaires du Second District de Desséchement demandant l'homologation du rôle d'assessment, etc., etc.

No 25,393.

Troisième Cour de District de la Paroisse d'Orléans.

ATTENDU qu'une pétition a été enregistrée ici par le Bureau des administrateurs de la ville de la Nouvelle-Orléans et la dite ville, succédant légaux et représentants du dernier Bureau de commissaires du Second District de desséchement, pour la remise en vigueur du jugement rendu dans l'affaire du Bureau des commissaires du Second District de desséchement, demandant l'homologation du rôle d'assessment etc.... étant le No 15,846 des causes de la dernière Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, qui a été rendu le 11 et signé le 16 novembre 1868.

Maintenant toutes les personnes que cela peut concerner et toutes les personnes possédant des biens affectés par ce jugement, sont citées par la présente à comparaître et à montrer cause, s'il en est, dans les trente jours à partir de la première publication de la présente, pour laquelle le dit jugement d'homologation ne serait pas remis en vigueur.

Nlle-Orléans, 9 novembre 1878.
F. A. MONROE, Juge.
BENJAMIN ARMBRUSTER, Greffier.
10 nov—1m, J et D

Argentez vous-même

Facilement et sans frais; Cuivres, Couverts, Cafetières, Orfèvrerie d'église, Bijoux, etc., avec le BLEU D'ARGENT PUR.

Se vend 25 cts, 5 bis, rue Auber, Paris. Chez les principaux orfèvres, quincailliers, droguistes, dans le monde entier.

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER
—DE LA—

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Les taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret en quantités peuvent être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédient que par ce chemin de fer.

Aucun fret ne sera prohptement expédié s'il doit être délivré avant 2 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasins.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO., Agents.
6 déc

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte et la plus rapide pour toutes les villes de l'Est.

Transporte la malle et l'Express du Sud.

A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche......7:30 a. m.	No 2, Express, tous les jours 8.35 a.m.
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m.	No 4, Passagers, tous les jours, excepté le dimanche......9:30 p. m.
No 5, pour le littoral du lac, excepté le dimanche......3:30 p. m.	No 6, pour le littoral du lac, tous les jours excepté le dimanche......9:30 a. m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement......7:35 a. m.	No 8, Passagers, le dimanche seulement......9:30 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St-Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis City Hotel.

D. R. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.

20nov—1P

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD
(MOBILE FAST LINE.)
THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.
CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday......7:30 a. m.	No. 2 Express daily......8.35 a. m.
No. 3 Express daily......5:00 p. m.	No. 4 Passenger daily, except Sunday......9:30 p. m.
No. 5 Coast daily, except Sunday......3:30 P. m.	No. 6 Coast daily, except Sunday......9:30 a. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7:35 a. m.	No. 8 Passenger Sunday only 9:30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. R. ROBINSON, Superintendent
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

20nov

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & Nouvelle-Orléans R. R.

LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.

A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DÉPART.	ARRIVÉE.
Express No 1—6 h.P.M.	Express No 2-10.15 A M
Mixed No 3—7 h.A. M.	Mix'd No 4—6:00 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours. Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES DE L'EST.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.

10nov—1P

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.

THE BEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1. 6:00 p. m	Express No 2. 10:15 a. m
Mixed No 3. 7:00 a. m	Mixed No 4. 6:00 p. m

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO—

LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.

10nov—1P

The Great Piedmont Air Line.

Via Atlanta, Ga., et Charlotte, N. C.

La route la plus courte de 72 milles pour New York et les points intermédiaires. Wagons-dortoirs de Pullman, de la Nouvelle-Orléans à Atlanta; wagons-salon, avec lits, d'Atlanta à New York, par la voie de Richmond, sans changement. En réalité, pas de changement de chars entre la Nouvelle-Orléans et New York, les valises, sacs de voyage, etc., étant transportés par les "porters" dans un char propre et bien aéré au Union Depot, Atlanta, où les voyageurs ont 1 heure pour dîner confortablement dans un des hôtels de première classe dans le voisinage, ou au restaurant de la gare. On arrive à Washington plus tôt que par toute autre ligne. On retient des places dans les wagons-dortoirs de la Nouvelle-Orléans à New York. Les voyageurs, entre Atlanta et New York et les points intermédiaires, occupent dans les wagons-dortoirs, des compartiments correspondant à ceux qu'ils avaient de la Nouvelle-Orléans à Atlanta, ce qui leur évite l'ennui d'un changement de char pendant la nuit à Washington, changement qui a lieu sur les lignes rivales. Aucune autre route n'offre autant de facilités. Les wagons-dortoirs en usage, sont des PULLMAN PALACE DRAWING ROOM CARS, le genre le plus moderne et le plus perfectionné de la compagnie Pullman. Les passagers à destination des White Sulphur Springs et des autres sources situées sur la ligne de Chesapeake & Ohio R. R. arrivent à 5 h. 17 m. du soir, et partent à 8 h. 45 m. du soir, dans des "sleepers" allant directement aux White Sulphur, évitant par là un temps d'arrêt de 10 heures à Charlotteville, et un départ du même endroit à 2 h. 30 m. du matin, inconvénient qui existe par les autres lignes.

La direction a le plaisir d'annoncer au public que, grâce aux perfectionnements qu'elle a introduits sur cette route et dans le matériel roulant, cette célèbre ligne est la route la plus commode et la plus rapide qui existe entre la Nouvelle-Orléans, New York et toutes les villes de l'Est. Pour renseignements, billets, checks des compartiments dans les wagons-dortoirs, et guides pour les villes de plaisance du Nord et la Virginie, la Caroline du Nord et du Sud et de la Virginie, s'adresser à J. W. COLEMAN, agent, coin Camp et Commune; W. J. HOUSTON, agent général des passagers et billets, à Atlanta; J. R. MACMURDO, agent général des passagers et billets, à Richmond; J. L. WALDROP, agent général des passagers pour le Sud, C. J. DUFFY, agent général des passagers pour le Sud, bureau du chemin de fer de Mobile, coin Camp et Commune.

8 juillet—1P

VAPEURS.

HONDURAS.

Le rapide steamer en fer de première classe
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize Honduras, touchant à Amoa, Port Cortez, Truxillo, Ruatan et Utilla partira positivement pour les ports ci-dessus le 22 novembre 1878, à 5 heures du soir, du quai devant la place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à

S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne.

7 mars—1 an.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE partira, de la tête de la rue Bienville, à 8 heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1/2 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE,
Surintendant.
4 déc—

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers Capitaine,
J. F. Muse, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Talahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St.-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et J. E. CARLIN, 17 rue Tchoupitoulas.

25sept—1P

OPELOUSAS.

Départ tous les Mercredis à 5, à du soir.

Pour Washington, Opelousas, Port-Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du bayou Courtableau.

Le steamer
W. J. POITEVENT,
W. CRAWFORD, capitaine,
J. B. SCHMIDT, commis.

Partira comme il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à Geo. D. HITE, 54 Gravier, LORD & Mc PEAKE, 46 Camp.

3 déc—1 m

Pour le Bayou Goula,

Bateau partant régulièrement pour la côte d'en haut, trois fois par semaine, les LUNDI, MERCREDI et SAMEDI à midi.

Pour Bayou Goula, Nouvelle Rivière, Donaldsonville et tous les points intermédiaires.

Le beau et rapide steamer
C. H. PECK,
L. RANSON, capitaine,
J. B. KEENAN, commis.

partira comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à Geo. D. HITE, agent, rue Gravier 54.

7déc—

Paquebot régulier de la côte et Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Le nouveau bateau à vapeur
ST. JOHN,
JAS. P. McELROY, capitaine.

Partira comme il est dit plus haut pour Baton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
E. G. MELANCON,
No 32 Bienville

9 Oct—1P

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Trois fois par semaine.

HENRY TÊTE,
J. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 heures A. M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS à 12 heures M.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES matin.

Le HENRY TÊTE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. RIVET,
166 rue Decatur, près St. Louis.

P. S.—Attentive le jour pour déposer son fret et fait positivement comme il est indiqué plus haut.

16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Le steamer
NEW CAMELIA.

partira du Lac, comme suit:

LUNDI et JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin et le SAMEDI à l'arrivée du train de 4 h. P. M., du chemin de fer de la rue du Canal.

A son retour, il partira de Madisonville le LUNDI, le JEUDI, et le VENDREDI matins. Le LUNDI et le JEUDI, il touchera, le vieux débarcadère.

FRET.

Le fret, à chaque voyage, sera reçu à son débarcadère, Nouveau Bassin, Pont Magnolia.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure des rues Canal et Carondelet, au dépôt du train précédant immédiatement le départ du bateau.

Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus amples informations, s'adresser à
C. M. SORIA,
Au No 20 de la rue de l'Union.

23avril 78—

AVT. CARRIÈRE, O. CARRIÈRE
E. L. CARRIÈRE, CHAS J. CARRIÈRE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Ouverture de la Pharmacie

HOMŒOPATHIQUE

DE

BŒRICKE & TAFEL.

Cette pharmacie vient d'être ouverte au No 130 de la rue du Canal, NOUVELLE-ORLÉANS.

ELLE est la succursale des pharmacies établies depuis 1835, à New York et à Philadelphie. On trouvera toujours les médicaments homœopathiques purs, les boîtes de remèdes à l'usage des familles, ainsi que les ouvrages en français et en anglais et en allemand.

PRIX DE NEW-YORK.

5 déc—1 m t 2

AVIS AUX COMMERÇANTS

DE LA

VILLE ET DE LA CAMPAGNE.

La maison C. JAUBERT & CO., 20 rue de CHARTRES, près Canal, reçoit en ce moment un IMMENSE STOCK DE DRY GOODS, acheté aux dernières grandes ventes d'encan de New-York, qui sera vendu à un prix DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE.

L'assortiment est des plus variés et des plus nouveaux de la saison.

UNE ATTENTION PARTICULIÈRE SERA APPORTEE AUX ORDRES DE LA CAMPAGNE.

ESCOMPTE LIBÉRAL AUX ACHETEURS POUR DU COMPTANT OU À COURT TERME.

19nov—1m

MAGASIN DE MUSIQUE DE

GRUNEWALD,

Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde, QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE

PLEYEL, WOLF & CO., DE PARIS,

PIANOS DONT PLUS DE 67,000

ont été faits et se vendent. C'est le nombre le plus considérable qu'ait atteint une maison quelconque, ce qui démontre clairement LA POPULARITE DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.

NOS STEINWAY DOUBLE VICTORIAS, qui excellent TOUS LES AUTRES, pour la vente des pianos si recherchés, de KNABE, HAINES ET FISHER,—qui sont offerts à des conditions avantageuses et aux plus bas prix du comptant.

ORGUES des meilleures maisons.—Importations tout ce qui se rapporte à la musique etc.

VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.

Souvenez-vous que les véritables PIANOS PLEYEL s'achètent seulement chez GRUNEWALD, qui les importe directement, de la fabrique. Aucun établissement du Sud n'est autorisé à les vendre, excepté par l'entremise de la maison GRUNEWALD. Qu'on se tienne donc en garde contre les imitations.

GRUNEWALD est également agent-général pour la vente des PIANOS.

S'adresser à
Louis Grunewald,
Au Grunewald Hall, No 14 à 22 de la rue Baronne.

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters, 56 rue de Chartres et 88 rue Bienville, Nlle-Orléans.

17 mai 78.—1 an.

PHARMACIE DUCONGE,

39......RUE DE CHARTRES......39
NOUVELLE-ORLÉANS.

A. CARROUCHÉ,

SUCCESSEUR.

LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de: MÉDICAMENTS PATENTÉS FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, etc., en un mot, tout ce qu'on trouve généralement dans un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.

Agence pour la vente du Willcox's Dysentery Remedy.

1er sept.—1 an.

S. N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIÈRES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.

1er déc'78—1 an

J. VERGNOLE,

65............Rue Decatur............65

—IMPORTATEUR DE—

VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, VERMOUTH, HUILE, SARDINES, ABSINTHE.

Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. H. SUBA & CO., Cognac; de la célèbre marque des vins de A. SELLIER & CO., Bordeaux, CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs du pays.

BITTER DES ARABES

Supérieur à tout autre.

Les propriétés toniques, stimulantes et digestives de ce bitter, agissent sur le système nerveux et en font une boisson extrêmement agréable et bienfaisante. Comme apéritif le BITTER DES ARABES fait le plus grand bien aux estomacs faibles et délicats et combat efficacement la dyspepsie.

J. VERGNOLE,
Propriétaire, N. Orléans

9 déc—77—1an

On se demande comment on peut prévenir une foule de maladies telles que les fièvres intermittentes, la dyspepsie, les maladies de poitrine, Phthisie, Rhumes, Bronchite, Angine, Rhumatismes, Laryngite, Aphonie, Asthme, Pneumonie, Lymphatisme, Maladies du Foie, de la Vessie et des Voies Urinaires, des Névralgies, pour la guérison des plaies.

L'on prévient et l'on guérit toutes ces maladies en faisant usage de

L'EUCALYPTUS BITTERS.

Depuis l'introduction en Europe de l'Eucalyptus par F. Ramel, et depuis que l'attention du monde savant a été appelée sur les avantages merveilleux que l'on peut tirer de cette remarquable plante pour la guérison de diverses maladies, un grand nombre de praticiens distingués ont constaté la vérité et démontré l'efficacité de l'Eucalyptus.

Les produits de l'Eucalyptus sont employés avec grand succès depuis plusieurs années dans les hôpitaux de Paris.

Le Bitter Eucalyptus, composé de la plante de ce nom, est un préventif sûr contre une foule de maladies.

Dépôt général: BURKE & THOMPSON, No 66 RUE TCHOUPITOULAS N. O.

19 mai 78—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DES—

"FACTORS AND TRADERS,"

37.........RUE CARONDELET.........37

Actif, 30 avril '78: $1,288,316.14

ED. A. PALFREY, Président.
JNO. CHAFFE, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

John I. Noble,	H. F. Eschelman,
John Chaffe,	Wm. C. Black,
Richard Milliken,	Charles Chaffe,
J. I. Warren,	E. C. Jarey,
Samuel Friedlander,	Wm. Hartwell,
A. H. Yates,	C. J. Leeds,
R. M. Walmsley,	A. T. Janin,
P. A. May,	Joseph Bowling,
T. Lyle Lyon,	A. M. Bickham,
Samuel H. Boyd,	Henry Abraham,
Joseph McElroy,	Louis Bush,
William J. Behan,	A. Brittin
	G. W. Sentell

1er sept—3m

Avis aux Contribuables.

LE soussigné se charge de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à des conditions très avantageuses pour les intéressés. Il se charge également toutes les licences de l'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres ont été adjugées aux récupérations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR,
Passage de la Bourse.

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ÉTABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réduits.

Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.

Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.

Propriétaire du JOS. QUEYRON'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualité supérieure, à ce prix réduit.

Agence STAR NEW STYLE & FOREST—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

FEUILLETON.

Décembre 8—1

L'OBSTACLE.

Par Th. Bentzon.

I

Dans l'un des quartiers les plus brillans de Paris, l'alignement des hôtels est interrompu soudain par de grands murs d'un aspect mystérieux plutôt que sévère, bien que ce soient des murs de couvent. Nous ne sommes plus au temps des couvents rébarbatifs et sombres; l'ascétisme est mitigé désormais de manière à n'effrayer personne; aussi continue-t-on d'y mettre, malgré la tiédeur qui envahit peu à peu les classes les plus religieuses de la société, à en faire entrer une certaine dose dans l'éducation des jeunes filles. Deux cents demoiselles, amplement pourvues pour la plupart des biens d'ici-bas, croissent comme de jolies plantes précieuses derrière cette blanche clôture au-dessus de laquelle apparaît la cime de quelques grands marronniers, et au printemps les voisins entendent des rossignols gazouiller sous les ombrages d'un jardin invisible. Du reste aucun bruit ne révèle la présence d'une population nombreuse d'enfants; rien ne perce au dehors, ni jeux, ni rires, bien que les récréations soient assurément aussi libres et aussi joyeuses que partout ailleurs. Jamais palais enchanté ne garda ses dames avec un soin plus jaloux. Dans cette fraîche et silencieuse retraite, on apprend peu de chose.......à peu près ce qu'apprenaient les filles de qualité pour lesquelles Racine écrivit *Esther*; mais les fruits de cette demi-ignorance sont exquis. Les dames de *** rendent aux familles, après quelques années dont le souvenir reste fort doux à celles qui les ont traversées, toutes les grâces de l'ingénuité, incapables de soupçonner seulement le mal qui va les attendre à chaque pas; et comme cette candeur n'est point une aisance modeste, des manières irréprochables, dignes d'un temps plus poli et plus délicat que le nôtre, beaucoup de gens préfèrent un pareil résultat à la science acquise dans ces écoles laïques et dans ces cours publics d'où sortent depuis peu tant de bataillons de femmes fortes et d'institutrices.

C'était là du moins ce qui paraissait résulter d'une conversation engagée entre deux personnes qui, assises à côté l'une de l'autre, au fond d'un coupé bien attelé, se dirigeaient vers la sainte maison: un jeune homme et une femme jeune encore, élégants tous les deux et beaux de la même beauté blonde, aristocratique, un peu froide et hautaine,—le frère et la sœur, avait on dit longtemps sur leur passage, en réalité la mère et le fils.

—Je te répète, affirmait la première, que tu ne peux imaginer ce qu'elle est devenue, et que cette petite te plairait malgré toi. Elle n'a pas précisément un profil grec, non...... ses jolis traits sont loin de la parfaite régularité, ce n'est pas une savante, ni une virtuose, elle ne possède aucun de ces talents d'artiste dont les femmes du monde se piquent aujourd'hui, et avec cela elle est accomplie, elle est charmante tout simplement!

—Je n'en doute pas, ma mère, ne fût-ce que par l'absence même des prétendues perfections que vous venez d'énumérer.

Et le jeune homme étouffa derrière sa main gantée un léger bâillement.

—En ce cas, viens t'en assurer toi-même.

—A quoi bon, puisque je vous crois?

—Oui, mais cela ne te conduit à aucune réflexion raisonnable.

—Vous voulez dire matrimoniale?.... Savez-vous que vous me tourmentez impitoyablement....

—Pour ton bien.... Tu devrais être las de mener cette vie paresseuse, inutile.

—Inutile? Cela vous plait à dire, chère maman! Oubliez-vous qu'il y a deux ans j'étais soldat?

—Ah! mon pauvre enfant, j'ai bien trop souffert pour jamais l'oublier. Mes cheveux blancs datent de là... du temps où tu te battais sur la Loire comme un lion, tout le monde sait cela......Ta balafre le rappelle assez.....elle est superbe au soleil, cette balafre; jamais je ne l'avais si bien vue, et elle te coupe le visage de façon à t'embellir encore. Comment t'y es-tu pris?....... Mais on n'a pas l'occasion tous les jours d'être un héros....grâce à Dieu! et maintenant...

—Maintenant que voulez-vous que je sois? Il n'y a plus de place nulle part pour nous autres. Ce que nous pouvons faire de mieux c'est de nous tenir tranquilles dans notre coin, d'aller au club... et à la chasse quand la saison le permet.

—Joli métier!

—Indiquez-m'en un autre?

—Mais enfin, si tu t'en souciais, si tu voulais suivre mes avis, dans un an tu serais du conseil général de notre département, dans deux ans député......

—Oh! oh! la politique! Nous y voici! Vous m'avez accordé tout à l'heure d'être un bon soldat au besoin, eh bien! les soldats font de pauvres hommes politiques..... ils s'en vantent!....

—Tu feras bien tout ce que tu voudrais faire......

—Merci d'avoir cette foi en mon intelligence. Mais d'abord êtes-vous bien sûre que je siégerais selon vos vœux à l'extrême droite? Ne vous y fiez pas! Si je mettais le pied à la chambre, je prendrais peut-être une attitude qui vous affligerait.

—Tu ne prétends pas me faire accroire que tu deviendrais *rouge*?

—Le ciel m'en préserve! mais sans être rouge de fait, je le serais peut-être pour vous, pour vos amis surtout! Chacun juge des couleurs un peu à sa manière... il y a des yeux si susceptibles....

—Laissons là tes dissertations sur les couleurs. Tu aurais celle que le bon goût et le bon sens commandent. L'important c'est que tu sois député. Pour cela il s'agit d'habiter Valouze, où tu ne mets jamais le pied, d'ouvrir les fenêtres depuis si longtemps fermées du château, d'y recevoir, d'y faire figure comme l'ont fait tes aïeux. C'est un devoir, entends-tu? Au lieu de cela, tu ne quittes Paris qu'à de rares intervalles et pour aller t'enfermer dans un méchant rendez-vous de chasse, au fond des bois où les loups viennent seuls te trouver.....

—Je ne hais point les loups de Pierre-Perthuise, et à Valouze je m'ennuie.

—Parce que tu y es seul!

—Mais non, j'y suis allé quelquefois avec vous.

—Une mère ne compte pas.

—Une mère comme vous compte avant tout au monde.

—N'espère pas me désarmer par des douceurs. Je m'entends. Pour pouvoir habiter Valouze, il faut être marié.... et plus riche que tu ne l'es.

—De sorte que vous me proposez du même coup un esclavage et un marché.

—Il n'est pas question de marché. Pourvu qu'on t'apporte une fortune à peu près égale à la tienne, tout ira bien.....

Et, quant à la question d'esclavage, vraiment je te plaindrais de porter ces chaînes d'or rendues légères par l'affection d'une femme bonne et douce, admirablement élevée, partageant tous tes goûts...

—L'affection!..... Vous décidez si vite qu'elle en aurait pour moi?

—Il suffira que tu te montres.

—Vous me faites trembler! Ainsi le premier garçon qui ne sera pas bossu ou bancal.....Ma mère, voulez-vous bien me laisser au coin des Champs-Elysées?.... J'ai à voir par là un marchand de chevaux.

—Roger, je t'en prie, profite de l'occasion qui s'offre aujourd'hui. Je vais chercher Marguerite et la reconduire chez sa mère malade, qui m'a chargée de ce soin; mère et fille vont partir presque immédiatement pour les climats chauds que les médecins ordonnent à ma pauvre amie....Tu pourrais poser un premier jalon....

—En vous suivant au parloir pour renouveler à travers une grille ces scènes de présentation dont nous parlent les vieux romans? Ce serait par trop XVIIIe siècle! Je ne vous croyais pas capable de pareils anachronismes: cette petite fille elle-même en rirait, et je serais perdu. Tenez, je veux bien aller jusqu'à la porte, mais un pas de plus.... non!

—Ah! méchant garçon! soupira la mère, tu ne vois donc pas que je vieillis, tu ne comprends donc pas que j'ai hâte de t'assurer des dévouements pour le jour où le mien te manquera. Qui donc t'aimera quand je n'y serai plus, si.....

—Chère maman, vous y serez toujours, vous êtes plus belle que toutes les jeunes femmes que je rencontre; ce serait un crime de vous rendre grand'mère. Voilà mon dernier mot.

Bien entendu, Mme de Valouze se récria; mais au fond elle était vaincue par les câlineries de ce fils qui avait été l'unique amour de sa vie. La marquise de Valouze, assez mal mariée, avait perdu très jeune encore un mari prodigue et léger, qui s'était fait tuer en duel. Un fils lui restait. Si elle était demeurée veuve, c'était à cause de lui; tous ses soins avaient été consacrés à rassembler les débris épars d'une fortune considérable, mais longtemps fort mal administrée, à grossir cette fortune en s'aidant pour cela de réformes et d'épargnes. Chaque année, elle avait passé au moins huit mois seule, entre son fils et un abbé qui servait de précepteur au jeune Roger, dans ce petit manoir de Pierre-Perthuise, dont elle faisait aujourd'hui le procès. Son but, en agissant ainsi, était de payer les dettes de feu le marquis sur ses seuls revenus et d'appliquer, en vue de l'avenir, le résultat d'une stricte économie à la restauration magnifique du château de Valouze, où Roger refusait maintenant, hélas! de fixer sa vie.—Ce fils chéri ayant atteint un âge déterminé d'avance, elle était rentrée à Paris dans son intérêt encore, afin qu'il y achevât ses études, qu'il y vît le monde. Elle était redevenue ambitieuse pour lui, coquette pour lui, mondaine pour lui; elle n'existait que pour Roger: ses vertus, la tendresse maternelle les lui avait inspirées; elle n'avait de défaut que ceux qui pouvaient servir à Roger. Aussi le jeune homme, qui sentait tout cela au milieu des dissipations d'une vie à laquelle sa mère avait en somme peu de part, éprouvait-il une reconnaissance exaltée de tout ce que cette mère avait fait pour lui, et une sorte de honte d'y répondre aussi mal. Etait-ce bien sa faute, pourtant? Elle ne lui avait donné aucun moyen de suivre une carrière quelconque, de se frayer un chemin comme il l'eût voulu. Le métier des armes, le seul où se fussent distingués les Valouze, la faisait frémir, et après la guerre de 1870, où il s'était engagé dès nos premiers revers, elle l'avait condamné à quitter son régiment. Quant à servir la patrie de quelque autre façon, il n'y fallait point songer, Mme de Valouze était imbue de tous les préjugés de sa caste; elle avait vu son père bouder le gouvernement de juillet, son mari bouder le second empire; il lui semblait juste et convenable que son fils boudât la république.—Mon Dieu! que comptes-tu faire si tu ne te fais pas un parti pris de ne te point marier? lui demanda-t-elle, tandis que la voiture s'arrêtait devant la grande porte du couvent.

—Je n'ai pas dit que ce fût un parti pris, mais je veux attendre et choisir....

—Attendre? Tu as vingt-sept ans! Choisir! tu ne pourras jamais trouver mieux.

—Ah! chère mère! murmura-t-il en lui baisant la main d'un air suppliant qu'il savait être irrésistible, laissez-moi jouir un peu de temps encore de ma jeunesse et de ma liberté!

Elle soupira et n'insista plus.—Roger avait mis pied à terre pour l'aider à descendre.

—Comment, c'est là un couvent! Sans le guichet, je ne m'en serais pas douté. Il a grand air.... des murs hostiles aux enlèvemens, par exemple!

—Que parles-tu d'enlèvemens? Est-ce qu'aujourd'hui on enlève jamais! s'écria la marquise indignée.

—Eh! c'est justement ce qui me désole! Il n'y a plus rien de romanesque, rien d'imprévu.... On ne rencontre plus de bergère genre Florian, au bord d'un ruisseau, ni de blanche béguine toute disposée à recevoir un billet doux à travers les barreaux de son cloître.... on n'enlève plus. Les amours sont d'une platitude, d'une monotonie....

Et Roger suivit de l'œil un landau très fringant qui emportait vers le bois une jolie impure, aux cheveux flottans poudrés de rouge, au minois de fantaisie émaillé à plaisir, un petit chien havanais sur les genoux.—La mère crut voir que cette beauté avait adressé à son fils un signe imperceptible.—Raison de plus pour en finir avec les amours en question, puisqu'elles ont si peu de piquant, dit-elle d'un ton grave.

—Que voulez-vous, chère maman? Le mariage m'ennuie encore plus.... car de tout le reste je me moque, tandis que lui..... je le prendrais au sérieux.

—Et c'est parce que je sais cela que je te confierais sans crainte le bonheur de notre petite Marguerite,—dit Mme de Valouze,—qui, la main sur le battant de la porte entr'ouverte derrière laquelle surgissait la forme noire d'une tourière, semblait attendre qu'il se décidât à la suivre.

—Oh! s'écria-t-il, si nous revenons à Mlle Marguerite.....—Il fit mine de fuir; puis, sa mère ayant franchi le seuil sans se retourner, avec un mouvement impatient des épaules, il hésita une seconde, alluma un cigare et s'éloigna à pied.

Peut-être allait-il à ses plaisirs, et cependant sa physionomie exprimait tout autre chose que la gaîté. Il réfléchissait.... il réfléchissait à l'avenir sans promesses, sans issue. Sa mère n'avait à lui montrer comme but à ses ambitions qu'une seule chose: un mariage riche avec une fille qu'il ne connaissait que pour l'avoir vue enfant, gauche comme on peut l'être à l'âge qu'elle avait alors, point jolie, obstinément muette, soit timidité, soit niaiserie. Et il avait une intelligence à employer, des énergies à dépenser, un vague attrait vers les progrès de la science et les doctrines nouvelles contre lesquelles on l'avait prémuni, de manière à paralyser ses curiosités involontaires par des répugnances et des préventions non moins fortes,—assez de connaissances variées enfin pour sentir qu'il lui en manquait de supérieures.

Quand on est voué au genre d'existence où s'était plongé fatalement Roger, il faudrait penser le moins possible, et Roger pensait quelquefois. Le mal du siècle, que Musset a décrit avec les larmes les plus amères qui aient jamais coulé des yeux d'un homme, était en lui comme en bien d'autres qui, sans se rendre compte nettement des causes de leur souffrance, souffrent néanmoins. Indécis entre les ruines et les ténèbres, entre le passé qui vient de s'écrouler et le présent où fermentent et bouillonnent des éléments dangereux, inconnus, dont pourtant sortira l'avenir encore impénétrable, ils ne savent quelle route choisir, à quelle opinion s'arrêter.

Roger ne voyait encore debout que la haine et la contradiction; il entendait maudire certains lieux que l'on avait défiés la veille, exaucer les .... comme les .... de la patrie ...... d'autre part .... pour .... maintenant .... ce qu'on lui avait enseigné était hors d'usage; l'exilé qu'autour de lui on appelait le roi ne voulait pas régner; toute sympathie pour le gouvernement actuel de son pays eût été, dans le monde dont il faisait partie, traitée de trahison. Le vague mépris des biens frivoles dont il était réduit à se contenter se mêlait en lui au genre de stupeur que produit chez les êtres jeunes, heureux et confiants jusque-là, le spectacle de ces grands bouleversemens, de ces révolutions inattendues qui n'ont pas laissé pierre sur pierre de l'édifice qu'on leur avait appris à regarder comme inébranlable.

Ce n'est pas le *désespérance*, ce mal tragique éloquemment signalé comme la conséquence de 1793 et de 1814, qui frappe les jeunes gens de ce temps-ci; c'est un découragement plein de méfiance, un égoïsme découragé, une incertitude habituelle sans révoltes, sans poésie, sans grandeur, résultat de ces deux autres dates écrasantes, 1870 et 1871, l'invasion, la commune. On ne sait à quoi se vouer; les devoirs de la vie sont devenus si confus qu'on se résigne trop facilement à ne plus vivre. Un instant du moins tout le monde sut mourir; les partis s'étaient effacés, amis et ennemis avaient marché comme des frères contre l'étranger. Hélas! de ceux-là, les martyrs glorieux qui restèrent sur les champs de bataille de l'Alsace et de la Loire ou qui succombèrent au siège de Paris furent à plaindre moins que bien d'autres! Roger comptait parmi les plus tristes victimes, parmi les survivans qui, élevés soudain au-dessus d'eux-mêmes, au-dessus du flot toujours grossissant de l'inertie et de la médiocrité par un souffle héroïque, étaient retombés dans le néant aussitôt après la crise qui les avait passagèrement grandis, ennoblis, sans produire chez eux de régénération sérieuse ni durable.

—Si j'avais pu rester au service, pensait le jeune marquis en mâchant son cigare, ou si j'étais seulement.... Quoi? que pourrai-je bien être? de quoi suis-je capable?

Malgré lui, il pensait à quelques camarades de collège, où il était allé comme externe pour achever ses études.

—Celui-ci est avocat, celui-là est médecin, cet autre, un peintre, est arrivé déjà à la célébrité.... Je ne les vois plus .....ils ne sont pas de mon monde....

Et son monde lui apparut tout à coup comme une prison étroite, incommode, où il étouffait.

Par bonheur il rencontra un ami qui lui parla d'un souper joyeux pour le soir même, et le cheval qu'il allait voir se trouva être le trotteur qu'il cherchait. Autrement il lui eût été difficile de secouer sa mauvaise humeur.

(*A continuer.*)

VASTE ASSORTIMENT D'HABITS.—Un des plus beaux stocks d'habits que nous puissions signaler à l'attention de ceux qui ont des emplettes d'hiver à faire, est celui de M. Michel Lion, au coin des rues Ste-Anne et Vieille-Levée, Nos. 195, 197, 199, en face du marché français à la viande. Les grands magasins de M. Lion se distinguent non seulement par le choix abondant d'habits qu'ils offrent au public, mais encore par leur forme, leur coupe, leur nouveauté et leur élégance. Nous ne parlons pas des draps. On sait que M. Lion ne tient que des draps forts et durables. Quant à la confection, elle est solide et supporte l'examen le plus minutieux. Le stock de M. Lion comprend des habits pour hommes, jeunes gens et enfants de tout âge. Il consiste en 1000 pardessus de tout genre, 2000 costumes complets pour hommes et 1500 costumes d'enfants, et tous ces articles se vendent à des prix d'une modicité vraiment incroyable. Ils sont du reste indiqués dans une annonce qu'on verra autre part dans ce journal; et à cet égard nous ferons observer à nos lecteurs qu'il n'y a qu'un prix pour toute espèce d'articles dans les magasins de M. Lion, qui tient aussi des chapeaux du dernier genre et un fonds de linge fait qui mérite l'attention des acheteurs.

Beaux meubles de chambre à coucher, bibliothèques, tables à ouvrage, berceuses brévetées, au Palais de l'Aigle d'Or, coin Rempart et Perdido.

Ordres pour charbon remplis avec célérité par Hy J. Montagnet, 4 rue Carondelet.